

## **PIER GIORGIO FRASSATI**

*« l'homme des huit béatitudes »*

Qui est ce jeune italien qui a vécu au début de ce siècle, qu'a-t-il fait de sa courte vie pour être béatifié par Jean Paul II le 20 mai 1990 ?

C'est le 6 avril 1901 à 18H30 que Pier Giorgio naît à Turin. Son père Alfredo Frassati qui est agnostique (un agnostique est une personne pour qui l'Invisible est insaisissable donc qui ne se pose pas la question de l'existence de Dieu) mais qui ne tient pas de propos hostiles envers la foi chrétienne. Sa mère Adélaïde Amétis issue d'une famille catholique : ils étaient présents aux messes et aux célébrations d'obligation et en dehors de ces occasions, ils ne vont pas à l'église. Et enfin sa sœur Luciana, sa cadette d'un an et qui restera une des personnes les plus proches de Pier Giorgio.

Nous pourrions voir que sa vie est rythmée par **la charité**, par **ses engagements** et par son envie de faire **grandir son âme**.

### **La charité :**

Très vite dans sa vie il pratique la charité : un jour une femme frappe chez lui avec un enfant aux pieds nus, dans ses bras, aussitôt Pier Giorgio donne ses chaussures et ses chaussettes sans que personne de la maison ne puisse le voir. Tous ces actes de charité qui ponctuent son existence reste totalement secrets et personne de sa famille ne se doute de la vie de foi de Pier Giorgio. Sa mère déclare d'ailleurs : « un pauvre homme sonna à notre porte. Ce dernier déclara être affamé, sans travail, etc. mon mari le chassa parce qu'il avait senti sur lui une forte odeur d'alcool. Pier Giorgio, qui assistait à la scène, courut me trouver et me dit en larmes : « maman, il y a un pauvre qui a faim et papa ne lui a pas donné à manger ». Pour le calmer, je lui dis : « cours dehors, fais-le monter, nous lui donnerons à manger », c'est ce qu'il fit. L'enfant fut satisfait. » Sa mère raconte cet épisode après un curieux préambule : « c'est l'unique petit fait, autant qu'il m'en souvienne, où l'on vit, mon très bel enfant agir guidé par l'Évangile. » Cette réflexion montre combien sa mère n'avait pas su percer la riche personnalité de son fils. De même sa sœur, pourtant très proche de lui, disait : « tu perds ton temps », et lui acceptait ce reproche injustifié car son temps était donné entièrement aux autres et en plus, il n'essayait pas de se disculper.

Il accomplit de menus travaux pour les missionnaires (récupérer du papier argenté, des tickets de tramway). De même, un jour, il glissa l'argent de sa tirelire dans la main de la nurse, car il savait qu'elle avait beaucoup d'enfants qui se privaient. Son père a de grosses responsabilités (ambassadeur de l'Italie en Allemagne et directeur d'un journal), mais lui reste simple, il ne participe pas à la vie mondaine. Il prenait les fleurs des réceptions pour fleurir les cercueils des pauvres gens. A Berlin, par 12°C sous 0, il rentre à l'ambassade en veste car il avait donné son manteau à un pauvre (son père ne comprenait pas cette attitude). Combien de fois, il rentre chez lui à pieds pour économiser le prix du tramway pour faire l'aumône. Sa vie, il va la donner entièrement sans retenu, au plus démunis, aux exclus. Il disposera sur son carnet d'un nombre incroyable d'adresse où il va chaque semaine rencontrer des familles en détresse et leur faire l'aumône. Lorsqu'on s'étonne qu'il voyage en troisième classe, il répond : « si je voyage en 3<sup>ème</sup> classe, c'est parce qu'il n'en existe pas une 4<sup>ème</sup>. Et quand il n'a pas d'argent sur lui, il emprunte à ses amis pour

continuer à faire l'aumône, bien qu'emprunter de l'argent soit considéré au sein de la famille sinon comme une malhonnêteté, du moins comme une absence totale du sens des responsabilités.

Beaucoup apprirent à connaître les manifestations de sa charité et, du vivant de Pier Giorgio, Angelo Gambaro en parlait ainsi dans son journal : *« Au cours de ma courte vie, je n'ai jamais eu l'occasion de ressentir une impression aussi profonde que celle que produisit sur moi la forte personnalité de ce jeune homme. Je pense que de nos jours le modèle de vertu offert par Pier Giorgio est une chose incomparable. Il agit dans le silence, dans le secret, sans rechercher les louanges. Il donne aux pauvres du pain et son cœur, à l'orphelin une caresse affectueuse, au vieillard un sourire radieux, à l'infirme le baume de son aide affectueuse. Il y a de l'héroïsme dans son apostolat. Il est issu de la famille qui devait lui procurer tout le bien-être et la satisfaction de tous les plaisirs, mais il s'est mis à la dure école de notre monde... »*.

De même Carlo Florio, un frère de la conférence, décrit l'état d'esprit avec lequel Pier Giorgio approchait les pauvres. *« Je fréquentais les conférences de St Vincent de Paul, plus par respect de la tradition familiale que par conviction personnelle ; Pier Giorgio avait dû le comprendre et c'est lui-même qui m'apprit à faire la charité. Je lui demandais par exemple comment on faisait pour pénétrer dans certaines maisons où, on était saisi par une odeur nauséabonde. Il me répondait : « n'oublie jamais que même dans un taudis sordide, c'est le Christ que tu viens trouver. L'infirme, le déshérité, le malheureux, rayonnent d'une lumière que nous n'avons pas. » Je le regardais stupéfait, mais conquis par la tendresse qu'il manifestait à tous et spécialement aux malades. »*

Que nous dit Pier Giorgio sur la charité : *« Chacun de vous sait que le fondement de notre religion est la charité, sans laquelle notre religion s'écroulerait, parce que nous ne sommes pas vraiment catholiques, tant que nous ne soumettons, ou plutôt nous ne conformons pas toute notre vie aux deux commandements qui constituent l'essence de la foi catholique : Aimer Dieu de toutes ses forces et aimer son prochain comme soi-même »*.

## **Ses engagements :**

Très vite, il devine que la vie d'un chrétien doit être une vie engagée. Personne vigoureuse, Pier Giorgio s'arrête souvent à lire St Paul qui est sa première nourriture spirituelle, la source de ses convictions religieuses. Il écrit : *« L'esprit, absorbé dans cette science aride, trouve parfois soulagement et jouissance spirituelle dans la lecture de St Paul. Je voudrais que tu t'essaie à lire St Paul : c'est merveilleux et l'âme s'exalte à cette lecture ; il y a des encouragements à suivre le droit chemin et à le reprendre, quand le péché vous a égaré. »*

Il s'inscrit aux conférences St Vincent de Paul au sein desquelles il va continuer son apostolat (sa mission) de charité. Entré à l'université il va rejoindre la FUCI (la fédération universitaire catholique), où très rapidement il tiendra, de par son charisme, un rôle et une place importante. Il se sent également proche du parti populaire italien (opposé à tout extrémisme, ce parti avait un seul objectif : la lutte pour les droits des travailleurs).

Passionné par la montagne, il part sans rien dire, pour ne pas inquiéter sa mère, et escalade des sommets en compagnie d'amis. Il dit d'ailleurs : *« Montagnes, montagnes, montagnes, je vous aime ! »* Elles restent un divertissement dont il peut exclure le Seigneur et elles troublent en aucun cas sa relation avec Lui. Il rajoute : *« j'aime chaque jour d'avantage la montagne et je voudrais, si*

mes études me le permettaient, passer des journées entières sur ces hauteurs à contempler dans la pureté de l'air la grandeur du Créateur. »

Il est donc fort engagé dans l'Action Catholique et quand les fascistes en 1922 entrent dans l'échiquier politique, ses amis le mettent en garde contre les fascistes. Il leur répond : « il faut y aller, la peur ne doit pas être du côté de celui qui subit la force, mais de celui qui en fait usage ». Il disait encore : « Dieu est avec nous, nous n'avons pas à éprouver la crainte. » A ce moment là, faire une procession religieuse, s'était s'engager à recevoir insulte et violence. Pier Giorgio se faisait un devoir de participer à toutes les manifestations religieuses.

Les amis comptaient énormément pour lui et il créa avec quelques-uns uns de ses compagnons (garçons et filles) la société des types louches. Les attentats de cette compagnie se réduisaient à un lit en portefeuille, à l'envoi d'un bonnet d'âne à une concitoyenne peu studieuse, à des lettres pleines de termes vigoureux et de plaisanteries joyeuses mais empruntent aussi d'une authentique foi chrétienne.

## **Sa vocation dans l'Eglise ou la foi qui l'habite :**

Comme il a des difficultés à l'école, il rejoint une école de jésuite. Il communie tous les jours bien que dans sa famille on critique le bigotisme des ces « femmelettes » qui se rendent tous les jours à l'église. Il dit d'ailleurs : « Jésus me rend visite chaque jour par la communion, et moi, je la Lui rends bien modestement en visitant les pauvres Comme tous les membres de sa famille, il chante faux, c'est pourquoi il choisit une place à l'écart dans l'église, cependant lorsque l'on dit :

- Tu chantes faux, il répondait
- L'important c'est de chanter !

Sa mère, de peur qu'il ne devienne un bigot timoré, s'oppose fortement à la présence quotidienne de Pier Giorgio à l'eucharistie. Il fallut 4 jours d'insistance pour gagner. Lorsque Pier Giorgio voit le père jésuite, il lui dit :

- Père, c'est moi qui ai gagné !
- Et qu'as-tu gagné ? Un prix de loterie.

Non, il avait gagné sa plus haute raison de vivre.

Un jour qu'il n'arrivait pas à table, sa mère dit : « ça, c'est tout lui...tête en l'air, il se rappelle qu'il doit aller à la messe et pas qu'il faut venir à table ; il est resté dans sa chambre ! »

La prière parsemait sa journée et particulièrement dire le rosaire était, pour lui, une source de consolation mais également une arme ; durant son existence, il restera très proche de Marie. Le père Goria, préfet des élèves, écrivit qu'on éprouvait une joie authentique à prier à ses côtés. Le manque d'ouverture au sein de sa famille en ce qui concerne la foi fait qu'il parle de moins en moins de ce qu'il vit et de ce qu'il ressent ; ainsi son bénédicité, il le dit seul avant d'entrer dans la salle à manger. A 17 ans, tout le monde chez lui aurait aimé qu'il soit différent, qu'il s'intéresse à la vie mondaine. Lui s'occupait simplement à faire grandir son âme.

Il sentait que sa vocation était le sacerdoce, mais il percevait l'hostilité de sa mère : sa mère lui prévoyait un avenir plus conventionnel car pour elle avoir un fils prêtre, autant dire un fils mort. Sa mère chargea Don Tito de le dissuader de dire autant de rosaires, surtout de nuit.

- Ta mère me dit que tu prie longuement dans ta chambre, elle se fait du souci.

- J'ai tant d'oraisons à faire.
- Et qui te les a imposées ?
- Personne, je dois les dire.

Son père étant ambassadeur d'Italie en Allemagne, Pier Giorgio allait régulièrement le rejoindre, c'est pendant ces moments là qu'il fit la connaissance du père Sonnenschein qui vivait entièrement donné aux autres et particulièrement aux plus démunis. C'est là que Pier Giorgio prend conscience qu'il ne pourra pas être prêtre s'il veut servir les pauvres : le conformisme, les nombreux préjugés des villes et campagnes italiennes ne permettaient pas à un prêtre de vivre la dure réalité de la vie. Par exemple, il arrivait que le Père Sonnenschein raccompagne, à deux heures du matin, chez des amis sûrs, une jeune fille recueillie à la porte d'un local nocturne. Faire la même démarche en Italie aurait fait scandale. Pour mener cette mission en Italie, il fallait conserver l'état laïc. Pier Giorgio renonça donc au sacerdoce et dit : « je veux aider les gens de mon pays, par tous les moyens possibles et j'y parviendrai mieux en conservant l'état de laïc plutôt qu'en devenant prêtre parce chez nous, les prêtres n'ont pas de contacts avec le peuple. Un ingénieur des mines peut, en donnant le bon exemple, avoir une action plus efficace. »

## **Une mort à l'image de sa vie :**

Juillet 1925, marque le dernier mois de sa vie, il avait 24 ans. Pier Giorgio était malade et une douleur lancinante dans le dos le taraudait. Il gardait ce mal pour lui et continuer ses activités. Plus les jours passaient plus la douleur se faisait sentir. Il était frappait d'un mal incurable : les fibres de son existence si fortes et solides, furent brisées par la maladie des innocents, celle des enfants. La poliomyélite est contagieuse, mais, étrangement, il ne la transmet à personne de ceux qui l'avaient approché. Il avait du contracter cette maladie au contact d'une des nombreuses personnes à laquelle il faisait l'aumône.

Au même moment sa grand-mère Linda était mourante, tout le monde s'occupait de cette âme âgée, mais personne ne se rendait compte de la gravité de l'état de Pier Giorgio. Sa grand-mère mourut le 1 juillet 1925. Trop faible pour assister à l'enterrement, des reproches injustes et cruels pleuvaient sur Pier Giorgio sans que l'on se souciât de son chagrin : « ce n'est pas possible, chaque fois qu'on a besoin de toi, tu n'es jamais là », lui dit sa mère, faisant allusion aux funérailles de sa grand-mère. Elle ignorait que Pier Giorgio était tombé trois fois lorsqu'il se rendait pour prier dans la chambre ardente et qu'il n'avait réussi à se relever qu'en prenant appui sur les murs du corridor. Il était à présent paralysé jusqu'au-dessus du bassin et personne chez lui ne le savait. Le jour de l'enterrement de sa grand-mère Pier Giorgio était au plus mal et toute sa famille fut rappelée en catastrophe. On comprit enfin la gravité de son mal et tout fut tenté pour le sauver, mais il était déjà trop tard. C'était vendredi, jour de visite aux pauvres, aussi il fit envoyer un message à un ami pour donner quelques dernières consignes et en même temps, la terrible nouvelle se rependit partout (dans les salles des cercles et des conférences de St Vincent de Paul et celle de Polytechnique, puis peu à peu la banlieue, les couvents et la maison de l'archevêché). Commença alors un balai incessant de visages nouveaux et inconnus comme l'était sa vie. Les personnes venaient silencieuses auprès de lui, le touchaient comme s'il avait été une relique. Sa famille, qui des années durant, l'avait ignoré, recevait des ces inconnus la plus grande des leçons. La femme de chambre écrivit sur le calendrier : « Sept heures -malheur irréparable. Pauvre saint Pier Giorgio. C'était un saint et Dieu l'a voulu à ses côtés. » Il avait dit : « je crois que le jour de ma mort sera le plus beau jour de ma vie », aussi le plus beau jour de sa vie arriva le samedi 4 juillet 1925 à l'âge de 24 ans.

**Petit historique du chemin menant à la Béatification :**

- En 1932, commence le procès en béatification.
  - En 1981, se termine le procès apostolique diocésain, par la reconnaissance de la dépouille intacte de Pier Giorgio.
  - En 1987, pendant le synode sur le rôle des laïcs, est signé le Décret sur l'héroïcité des vertus.
  - Le 20 mai 1990, place Saint Pierre, le pape Jean Paul II proclame Bienheureux le Serviteur de Dieu Pier Giorgio Frassati.
- Etaient présents à la Béatification, la sœur de Pier Giorgio, Luciana Frassati, le président de la république italienne, le président du conseil et des membres du gouvernement, des représentants de la démocratie chrétienne, ainsi qu'une foule importante de fidèles venant principalement des diocèses du nord de l'Italie, de l'Action Catholique italienne et de Communion et libération.

En complément de cet enseignement, nous pouvons nous arrêter sur un très beau résumé de la vie de Pier Giorgio donné par le Pape Jean Paul II.

**Homélie de béatification de Pier Giorgio** : « sanctifiez dans vos cœurs le Seigneur Christ, toujours prêts à la défense contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous » (1 P 3,15).

*A notre siècle, Pier Giorgio Frassati, qu'au nom de l'Eglise j'ai la joie de proclamer aujourd'hui Bienheureux, a incarné dans sa vie ces paroles de St Pierre. La puissance de l'Esprit de Vérité, uni au Christ, a fait de lui un témoin moderne de l'espérance, qui jaillit de l'Evangile, et de la grâce du salut qui agit dans le cœur de l'homme.*

*Il est ainsi devenu témoin vivant et le défenseur courageux de cette espérance au nom des jeunes chrétiens du vingtième siècle.*

*La foi et la charité, véritables forces motrices de son existence, le rendirent actif dans le milieu dans lequel il vécut, en famille et à l'école, à l'université et dans la société ; Elles le transformèrent en apôtre du Christ, joyeux et enthousiaste, en disciple passionné de son message et de sa charité.*

*Le secret de son zèle apostolique et de sa sainteté, doit être recherché dans l'itinéraire ascétique et spirituel qu'il a parcouru ; dans la prière, dans l'adoration persévérante, même la nuit, du saint sacrement, dans la soif de la parole de Dieu, scrutée dans les textes bibliques ; dans l'acceptation sereine des difficultés de la vie, notamment familiale ; dans la chasteté vécue comme une discipline librement choisie en toute sérénité, et sans compromis ; dans la prédilection quotidienne pour le silence et la « normalité » de l'existence.*

*Ce sont précisément ces facteurs qui nous permettent de découvrir la source profonde de sa vitalité spirituelle.*

*En effet, c'est à travers l'eucharistie que le Christ communique son Esprit ; c'est à travers l'écoute de Sa parole que grandit la disponibilité à accueillir les autres, et c'est aussi à travers l'abandon à la volonté de Dieu que mûrissent les grandes décisions de la vie. Ce n'est qu'en adorant Dieu présent dans son cœur que le baptisé peut répondre à ceux qui « demandent raison*

*de l'espérance » qui est de lui (cf. 1 P 3,15). Et le jeune Frassati le sait, l'expérimente, le vit. Dans son existence la foi se confond avec la charité : solide dans la foi et pratiquant une charité effective, car la foi sans les œuvres est stérile (cf. Jc 2,20).*

*Certes, au premier abord le style de vie de Pier Giorgio Frassati, un jeune homme moderne, plein de vie, ne présente pas grand chose d'extraordinaire. Mais c'est précisément cela qui fait l'originalité de sa vertu, qui invite à réfléchir et qui pousse à l'imitation.*

*En lui, la foi et les événements quotidiens se fondent harmonieusement, si bien que l'adhésion à l'Évangile se traduit en attention amoureuse envers les pauvres et les nécessiteux, en un crescendo continu jusqu'au derniers jours de la maladie qui le conduira à la mort. Le goût du beau et de l'art, la passion pour le sport et pour la montagne, l'attention accordée aux problèmes de la société n'empêchent pas son rapport constant avec l'Absolu.*

*Sa journée terrestre peut être définie ainsi : toute plongée dans le mystère de Dieu et toute dédiée au service constant du prochain.*

*Sa vocation de laïc chrétien se réalisait à travers ses multiples engagements associatifs et politiques, dans une société en pleine fermentation, indifférente, voire hostile à l'Église. Dans cet esprit, Pier Giorgio sut donner une impulsion aux différents mouvements catholiques auxquels il adhéra avec enthousiasme, mais surtout à l'Action catholique, ainsi qu'à la FUCI (Fédération Universitaire Catholique), au sein de laquelle il trouva un véritable terrain d'entraînement à la formation chrétienne et des secteurs propices pour son apostolat. Dans l'Action catholique, vécut sa vocation chrétienne avec joie et fierté et s'engagea à aimer Jésus et à apercevoir en lui les frères qu'il rencontrait sur son chemin ou qu'il cherchait sur les lieux de la souffrance, de la marginalité et de l'abandon, pour leur faire sentir la chaleur de sa solidarité humaine et le réconfort surnaturel de la foi dans le Christ.*

*Il mourut jeune, au terme d'une existence brève, mais extraordinairement riche en fruits spirituels, s'acheminant vers « la vraie patrie pour chanter les louanges de Dieu ». La célébration d'aujourd'hui nous invite tous à accueillir le message que Pier Giorgio Frassati transmet aux hommes de notre temps, surtout à vous, jeunes, désireux d'offrir une contribution concrète et un renouveau spirituel à notre monde, qui semble parfois se diviser et languir à cause d'un manque d'idéaux.*

*Il proclame, par son exemple, qu'elle est « bienheureuse » la vie conduite dans l'Esprit du Christ, l'Esprit des béatitudes, et que seul celui qui devient « homme des béatitudes » réussit à communiquer à ses frères l'amour et la paix. Il répète qu'il vaut vraiment la peine de tout sacrifier pour servir le Seigneur. Il témoigne que la sainteté est possible pour tous et que seule la révolution de la charité peut allumer dans le cœur des hommes l'espérance d'un futur meilleur.*

*Oui, « merveilleuses sont les œuvres du Seigneur...Acclamez Dieu, toute la terre » (Ps 66,1-3).*

*Les versets du psaume, qui résonnent dans la liturgie de ce dimanche, sont comme un écho vivant de l'âme du jeune Frassati. On sait, en effet, combien il a aimé le monde créé par Dieu !*

*« Venez, voyez les œuvres de Dieu » (Ps 65/66,5) : cela aussi est une invitation adressée par sa jeune âme, aux jeunes en particulier. « Admirables ses œuvres pour les hommes » (Ibid.).*

*Admirables ses œuvres pour les hommes ! Il faut que les yeux des hommes (les yeux des jeunes, les yeux sensibles) sachent admirer les œuvres de Dieu, dans le monde extérieur et visible. Il faut que les yeux de l'âme sachent se détourner de ce monde extérieur et visible vers le monde*

*intérieur et invisible : qu'ils puissent ainsi dévoiler à l'homme ces régions de l'esprit dans lesquelles se reflète la lumière du Verbe qui illumine tout homme (Cf. Jn 1,9).*

*Dans cette lumière agit l'esprit de Vérité.*

*Voici l'homme « intérieur » ! C'est ainsi que nous apparaît Pier Giorgio Frassati. En effet, toute sa vie semble résumer les paroles du Christ que nous trouvons dans l'Évangile de Jean : « si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui » (Jn 14,23).*

*Il est l'homme « intérieur » aimé du Père, car il a beaucoup aimé !*

*Il est aussi l'homme de notre siècle, l'homme moderne, l'homme qui a tant aimé !*

*L'amour n'est-il pas la chose la plus nécessaire à notre vingtième siècle, à son début comme à sa fin ? N'est-il peut être pas vrai que la chose qui reste, sans jamais perdre de sa valeur, c'est le fait qu'il ait aimé ? Il s'en est allé jeune de ce monde, mais il a laissé un signe dans le siècle tout entier, et non pas seulement en ce siècle.*

*Il s'en est allé de ce monde mais, dans la puissance pascale de son baptême, il peut redire à tous, en particulier aux jeunes générations d'aujourd'hui et de demain : « Vous verrez que je vis – et vous aussi vous vivez ! » (Jn 14,19).*

*Ces paroles furent prononcées par Jésus Christ, alors qu'il prenait congé des apôtres, avant d'affronter la Passion. Je suis heureux des les accueillir de la bouche même du nouveau Bienheureux, comme une invitation persuasive à vivre du Christ, dans le Christ. C'est une invitation qui est toujours valable aujourd'hui, surtout pour les jeunes d'aujourd'hui. »*

*Amen.*

Prière à Pier Giorgio (Archevêque de Turin, Mgr Giovanni Saldarini)

**O Père**

**Tu as donné au jeune Pier Giorgio Frassati**

**La joie de rencontrer le Christ**

**Et de vivre avec cohérence**

**Sa foi au service des pauvres et des malades.**

**Par son intercession, obtiens-nous**

**La grâce de monter comme lui,**

**Le long des sentiers des béatitudes évangéliques**

**Et d'imiter sa générosité**

**Pour diffuser dans la société l'esprit de l'Évangile**

**Par le Christ notre Seigneur, amen.**

Pour en savoir plus sur la vie du Bienheureux Pier Giorgio Frassati n'hésitez pas à vous procurer :

- *Pier Giorgio Frassati, les jours de sa vie* de Luciana Frassati (Témoins de la lumière, Ed. Le Sarmant Fayard)
- *Mon frère Pier Giorgio (les dernières heures)* de Luciana Frassati (Ed. Conquistador)
- *La charité de Pier Giorgio* de Luciana Frassati (Ed. Conquistador)